

(projet d'association)

Cessons de "tuer le temps" ! Vivons-le...

Dans le monde envahi par le travail et ses produits, il n'existe pratiquement aucun moyen de faire contre-poids à l'emballement de la production, et de contenir celle-ci dans des limites qui auraient été démocratiquement définies par les consommateurs eux-mêmes.

Cette possibilité nous fait défaut parce que deux éléments nous manquent sans lesquels on ne saurait juger correctement les choses :

-aucune assurance n'est offerte à notre survie personnelle par la société dans son ensemble, pour le cas où nous perdrons notre emploi suite à une décision qui serait prise d'arrêter une fabrication quelconque;

-et rien ne nous permet présentement de nous répartir du temps gagné sur le travail sous la forme d'un surplus de temps libre pour tout le monde.

Cette sécurité, et cette motivation, nous faisant défaut, nous laissons aller les choses. Et celles-ci en profitent pour s'accumuler à un rythme industriel -quantité d'objets, de travaux et de spécialisations ne s'avérant concrètement "nécessaires" qu'en raison de l'usage entré dans les moeurs d'autres objets, d'autres travaux et d'autres fabrications. Il s'agit-là d'un processus automatique, jusqu'à ce jour indépendant de nos volontés, tout se pensant, et se multipliant à seule fin de nous aider à supporter ce qui existe déjà. Mais comme, à l'usage, chaque "nouveau" engendra forcément des "problèmes", donc des "besoins", elle "justifiera" à son tour de nouvelles productions. De sorte que tout se passe en dehors de nous, sans qu'institutionnellement nous puissions nous interposer entre l'appareil de production et ses produits, pour critiquer ces derniers, dire ce qu'ils devraient être, bref, modifier le "cours des choses". Résultat : nous éprouvons le sentiment d'être les prisonniers d'un Système dont nous ne saurions nous évader. Et ce qui nous fausse encore plus le jugement c'est que, producteurs du tout, nous finissons par croire très sincèrement que le-dit Système nous exprime, ou plutôt qu'il exprime, sinon notre propre vouloir, du moins celui des autres, celui de l'humanité entière. Ainsi depuis l'école, nous fait-on imaginer notre espèce globalement douée d'une "volonté" qu'aucun de nous ne posséda jamais sans un solide endoctrinement! Comme si l'"humanité" avait cette particularité d'être par nature différente du naturel et de la spontanéité de ses propres enfants -voulant notre bien malgré nous, nous implantant le "désir" d'innover, l'ambition de conquérir, de progresser, d'"évoluer", soucieuse, comme par hasard, de nous rendre en tout conformes aux besoins du travail et de l'Industrie !

Tel est le Mythe (d'aucuns diront l'Idéologie) que nous nous sommes forgés, pour "justifier" à nos propres yeux cette créature "invraisemblable", "évoluée", cet autre, "responsable" de nous-mêmes, que nous nous efforçons de devenir: serviable et corvéable, mais volontaire et fier de l'être!

Résumons :

Le manque crée l'état de manque, c'est à dire le besoin. De quoi manquons-nous

essentiellement tout le temps, sinon du temps que le travail nous prend; mais le travail est "programmé" par la consommation; la consommation l'est par des besoins, et ces besoins le ont par celui de se sentir bien dans sa peau.. Rien ne sert donc de critiquer séparément le travail, la consommation ou nos "besoins". C'est un tout qui est en cause et qui nous fait sacrifier l'essentiel au profit de l'accessoire, créant une situation qui demeurera bloquée tant que nous n'aurons pas les moyens de mettre nos besoins en balance avec le temps que nous gagnerions à cesser de produire de quoi les "satisfaire".

Rechercher, et mettre en place, des procédures nous permettant, d'une part, de décider l'arrêt éventuel d'une production quelle qu'elle soit sans que cette perte d'emplois n'affecte la sécurité de ceux qui la connaissent; et, d'autre part, de récupérer sous forme d'un surplus de temps libre pour tout le monde le temps jusqu'alors sacrifié dans les emplois rejetés. Bref, rechercher et mettre en place les moyens de juger de l'intérêt de toute forme de production selon des critères qui soient personnels à chacun, voilà ce que, politiquement, nous devons faire entrer dans les moeurs pour sortir enfin de cette crise permanente engendrée par la surproduction.

En conséquence de quoi, une association - prenant, par exemple, pour nom "Les affranchis de la servitude volontaire" - aurait pour but de rechercher et d'instituer des procédures concrètes visant à:

- mettre publiquement en question la production sous toutes ses formes en fonction non seulement des avantages matériels dont chaque produit se réclame, mais aussi des nuisances qui en résultent, sachant que parmi ces dernières il faut compter le travail, le temps, l'espace, les matériaux ainsi que les énergies que tout produit exige de mettre en oeuvre, et sacrifie par conséquent,
- faire de cette mise en question générale de la production, produit par produit, le centre permanent du débat politique,
- mettre progressivement fin à tout ce qu'on aura décidé d'abandonner,
- traduire cet abandon en surplus de temps libre pour chacun d'entre nous,
- faire profiter chacun de ce temps retrouvé pour l'inciter à penser par lui-même et à participer activement à la réorganisation permanente de la société qui ne manquera pas d'être à la fois nécessaire et souhaitée,
- bref, traduire dans les institutions et dans les faits, par le mouvement et par la multiplication des communications et des contacts sociaux, ce supplément de liberté, de disponibilité individuelle et de démocratie pour enfin faire du chômage, non plus ce redoutable état de précarité et de passivité qu'il constitue de nos jours, mais, au contraire, un état sécurisant de créativité sans entraves, productif au sein de la société de rapports inédits, un état qui sera tout à la fois garanti, partagé et recherché par tout le monde.

Et que qui peut puisse !